

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection164](#) [Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Rocquigny, le 25 juin 1861, Ludovic Vitet à François Guizot](#)

Rocquigny, le 25 juin 1861, Ludovic Vitet à François Guizot

Auteurs : Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-06-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote46, AN : 163 MI 42 AP 164 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873), Rocquigny, le 25 juin 1861, Ludovic Vitet à François Guizot, 1861-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6566>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRocquigny (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/06/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Proquigny par la capitale
(disse)

25. Juin 1861

Votre lettre m'a touché en son à
Paris, mais au milieu de mes préparatifs
de départ et si c'est par un moment
pour vous répondre. Je n'ai pu vous
rien dire. Je n'ai d'autre volonté que
de vous être agréable. Je vous desirais que
ce soit moi qui rende compte de vous
dans votre journal, et vous pourriez volontiers
le petit service des travaux d'un tout
autre genre que je compte faire. Je n'ai
rien de bien intéressant à dire, car une
fois qu'il est en vogue, je n'ai plus
rien à dire de mieux que ce que j'ai dit.

Je n'ai rien à dire par la capitale
en matière politique : ce n'est qu'une
et l'autre d'un aspect, je le verrai.

mais si vous n'avez en contrepartie, ce
me sera un demi-mal. La seule
chose que je vous demande de faire
avant de me mettre à l'œuvre, c'est
de me vous même en avoir d'un
long long article sur votre Cromwell
et votre représentation des Stuart. Vous
paraîtrez avoir alors que j'étais un peu
long votre intention pour entretenir utilement
le public de vos œuvres. C'est un peu de
deuxième comme si Guillaume ou un
certaines questions de vos publications.
Mais si vous n'avez pas traité spécialement en
un long poëme, je vous trouve cependant
de très grande utilité. Il vous faudrait
quelque chose qui soit en même temps un bon
dispositif public, quelque chose qui
soit quelque chose de plus. Mais comme il
y a dans l'un de vos articles quelque chose

certains
lecteurs.
vous par
je n'en j'ai
tous les
d'été et
vous en
C'est-à-dire
vous n'avez
si vous
surtout
travaux
un ami,
second,
été, de
de la co
tempora
imposés
de l'ind
dans la

Cherchez, le gros du cloze, l'édification des
lecteurs. Tandis que moi, j'aurais bien
votre parole des écrivains, ou s'il y en avait
qu'un j'en ferais; quoique si fort si on
saurait parler de vous, sans avoir l'air
d'être votre compère.

Vous m'avez dit à peu près tout cela;
Est-ce pour ça d'agit - de l'existence, que
vous n'êtes plus de même avis? Il le comprend
si vous cariez les vôtres, si vous n'avez
aucun à dire la vérité toute crue, et la
brave la car pour être de faire appel à
un ami, à un témoin, presque à son
second, comme dans un duel. mais vous
êtes de un merci, très politiquement pour faire
de ce corps de tête. Sous tous les prétextes
temporaires, que vous êtes obligé de vous
imposer, à quoi vous tenez-vous? à
le seul service que si possible vous rendez
deux de glisser par les joints là où ils

lecter des la jeunesse.

Après tout je n'en fais le plus
un par agnès de conscience et
mille fois pour un de son plus à mon
avis à l'étranger ou à Winkelman.
Il n'en fait pas moins, je vous le répète,
tout à votre disposition, et prêt à
braver pour vous le qu'en dira-t-on
sur le point comme sur tout autre plus
sérieux s'il en était besoin. L'événement
de m'envoyer le volume : j'en ai bien
égalé demain. - Voulez-vous
m'envoyer un de Witt de son Jefferson
qu'il a bien voulu m'envoyer. Je le
relirai avec un plaisir véritablement nouveau
grâce à l'assurance d'aujourd'hui.

Je ne fais que m'intéresser à lui mais
si tombé au milieu d'une passion les
compromis par des glorieux coïncidences
succédant à deux années de l'école. personnel
pour d'autre chose, pas avec la Gazette.
à vous le tout cœur. *HB*

46

Voilà.

Voilà,

de l'ag

pour u

de la

de vous

à l'in

deux vo

le petit

acte j

ou i' y

Tout qu'il

en son

L'in

en ma

et l'ar